

Vingt quatrième dimanche du temps ordinaire / 13 septembre 2020

Mt 18, 21-35 / Homélie:

Qui n'a pas été confronté un jour à une situation délicate financière, vis à vis de sa banque, d'un proche ? Devoir rembourser bien que cela ne soit pas facile ou réclamer un dû qui se fait attendre, cela peut arriver. Des particuliers, des foyers sont pris à la gorge, pas toujours par leur faute. Combien de dossiers de surendettement parviennent à la Banque de France ?

Rembourse-moi !

Un serviteur devait beaucoup d'argent à son roi, soit l'équivalent de 3 vies pour le rembourser. Ce serviteur vient le supplier de lui remettre sa dette ; pris de pitié le roi finit par accepter. On pourrait s'attendre à ce que cet homme en fasse autant. Mais il fait pire avec son débiteur. Il parvient à ses fins, mais à quel prix ! Se faire rembourser en séparant l'homme de sa famille et en l'humiliant par le moyen de la prison. Le roi l'apprend et convoque le serviteur dont il a eu pitié ; il lui reproche alors sa dureté de cœur.

La pitié du roi n'a pas déteint sur son serviteur. Cette pitié ne nous est pas naturelle.

A la question de Pierre, combien de fois faut-il pardonner ? Jésus répond en dépassant la logique du calcul, le pardon est à vivre sans compter. Cette histoire va à l'opposé de la logique de la violence qui voulait que l'on venge son prochain sur 7 générations.

Dieu invite ainsi l'humanité à sortir de la spirale de la violence. Pour Pierre et les disciples de Jésus, la croix en sera le signe.

A la fin de la parabole, le roi ne cesse pas de pardonner, il renvoie l'homme à sa responsabilité morale de changer son cœur de pierre en cœur de chair.

Cette responsabilité prend la forme du pardon mutuel, c'est à dire de la vie déployée dans nos communautés dans l'annonce de la foi, la prière et la charité. L'une ne va pas sans les autres. Le message de l'Agenouillée l'illustre bien.

Exaucez ceux qui vous implorent !

Lundi 14 septembre se terminera la neuvaine de prière à la chapelle Notre-Dame de l'Agenouillée.

Chaque année, ce pèlerinage offre aux paroissiens un beau moment d'espérance. En confiant leurs besoins, les pèlerins rejoignent depuis 5 siècles cette longue foule de croyants, au cœur reconnaissant pour ce qui s'y est vécu.

Rien n'aurait pourtant empêché madame Darrot de se rendre à la messe ce jour-la, si ce n'est cette femme qui lui demande à manger. L'une et l'autre se rejoignent en une commune dignité, celle d'enfant de Dieu. Elles se relèvent mutuellement, l'une et l'autre font l'expérience de la présence du ressuscité qui fait miséricorde, dans l'humilité.

Frédéric Dacquet, prêtre